

Évolution du mysticisme en occident

Le mysticisme constituant une fausse piété, propice à "cultiver l'esprit de religion", ouvre tout naturellement l'intérêt pour les autres religions, pour peu qu'elles présentent des signes d'une spiritualité empruntée. Mais celle-ci demeure étrangère à la vie selon l'Esprit telle que la décrit la Parole de Dieu. L'influence grandissante du mysticisme, perceptible même parmi les évangéliques, contribue insidieusement à quitter le terrain de l'enseignement biblique et, par conséquent, représente un fort ferment pour l'apostasie qui est l'éloignement de la vraie foi. (Ndlr)

Claude-Alain Pfenniger

En chrétienté, le mysticisme¹ a été parfois considéré comme une extravagance d'enthousiastes en mal de raccourcis vers les sphères célestes. Pourtant, les mystiques chrétiens des premiers siècles n'ont pas délibérément cherché à contourner les dogmes des grands « symboles » (credos) des Églises historiques. Leur démarche procède souvent, dans ses premières formes, d'une recherche sincère de vie en communion d'amour avec Dieu. Les premiers ordres monastiques en sont le terreau fertile. C'est en leur sein qu'apparaissent des règles destinées à réfréner les appétits charnels et à exalter la pure contemplation de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Les « Pères du désert » (cénobites, stylites) font des efforts désespérés pour échapper aux contingences de la nature humaine.

Au III^e siècle, le philosophe néoplatonicien et anti-chrétien Plotin (205 ?-270) répand une pensée mystico-païenne qui ne sera pas sans influence sur les mystiques chrétiens ultérieurs (comme le pseudo-Denys, appelé Denys l'Aréopagite). Cette voie s'apparente à la **mystique bouddhique** (ou taoïste) pour laquelle la notion d'un Dieu transcendant et personnel n'a pas sa place. À cette époque, la gnose est aussi convoquée pour faciliter l'accès aux réalités surnaturelles : des enseignements ésotériques (c.-à-d. réservés à des initiés) sont censés apporter un surcroît de sagesse et d'illumination intérieure, prétendant offrir un salut plus authentique... mais en réalité hétérodoxe (non conforme à la foi biblique).

En Occident, dès le V^e siècle, les ordres religieux se multiplient. On tente de maintenir un équilibre entre vie pratique et méditation, entre édification personnelle et utilité publique : souvenons-nous de la fameuse règle de Benoît de Nursie, fondateur de l'ordre des Bénédictins : *Ora et labora* (prie et travaille !) L'intimité avec Dieu, l'expérience tangible des mystères de Dieu sont favorisées, croit-on, par le retrait dans des couvents ou dans des ermitages, par le célibat, par divers renoncements et pénitences. Chaque ordre a ses règles particulières, certaines de bon sens, mais d'autres si strictes qu'elles confinent à la cruauté psychologique ou corporelle. La cohérence doctrinale ou rationnelle perd du terrain.

Toutefois, l'esprit mystique se manifeste aussi à l'extérieur des couvents, car pour le commun des fidèles catholiques, **le mysticisme fait partie intégrante de sa vie religieuse**. La liturgie de la messe, le culte de Marie et des saints, la vénération des images et des reliques contribuent à façonner une vision mystique (magique ?) de la foi. Vers la fin du Moyen Âge, la tendance mystique se renforce encore avec des figures comme Hildegarde de Bingen (1098-1179) dont les

¹ Rappel de la définition du mysticisme selon J. McArthur :

« Le mysticisme est l'idée selon laquelle la réalité spirituelle se trouve en regardant à l'intérieur [...] Le mystique dédaigne l'entendement rationnel et cherche la vérité par un autre moyen : à travers les sentiments, l'imagination, des visions personnelles, des voix intérieures, l'illumination individuelle ou d'autres moyens purement subjectifs. La vérité objective devient pratiquement superflue. » (*Spiritualité en crise*, La Maison de la Bible, Genève-Paris, 1996, pp. 28-29). Le mysticisme représente donc une spiritualité étrangère à la vie selon l'Esprit telle qu'elle est enseignée par les Écritures (cf. Rom 8.2-16 ; Gal 5.16 et 22-25).

révélations et les visions apocalyptiques font le tour de l'Empire germanique ; ou Maître Eckart (1260-1327 ?), qui crée la controverse parce que son mysticisme catholique est imprégné de concepts néoplatoniciens ; ou encore Catherine de Sienne (1347-1380). Au XV^e siècle, l'auteur mystique de *L'Imitation de Jésus-Christ* (Thomas a Kempis ?), malgré des concepts propres à son milieu catholique et une imagination parfois excessive, témoigne d'un profond attachement au Christ de l'Écriture.

Au temps de la Réforme et de la Contre-Réforme, nous assistons à une grande floraison de mystiques catholiques. **Thérèse d'Avila** (1515-1582) : ses extases, ses lévitations, ses fréquentes « rencontres » avec Jésus culminent dans son « mariage mystique » avec lui (1572). Dans son œuvre maîtresse, *Les Demeures ou le Château intérieur* (1588), elle détaille les sept degrés de la prière par lesquels on arrive à l'union avec Dieu. Ce parcours implique une descente au plus profond de soi-même, jusqu'aux « puissances de l'âme » (la volonté, la mémoire, l'entendement) pour nous permettre de reconstruire mentalement les scènes de la vie de Christ. Elle annonce **la mode actuelle de la visualisation** et des pouvoirs quasi magiques de l'imagination conditionnée. Quant à **Ignace de Loyola** (1491-1556), qui a passé par une expérience mystique décisive en 1522, il va fonder l'ordre des Jésuites, qui devient le fer de lance de l'Inquisition. Il rédige ses fameux *Exercices spirituels*, manuel pratique de spiritualité auquel font abondamment référence nos mystiques actuels. Citons enfin Jean de la Croix (1542-1591) et François de Sales (1567-1622).

Le monde orthodoxe a aussi ses mystiques. La Russie du XVI^e siècle, par exemple, verra l'apparition des « fols en Christ » considérés plus tard comme des saints (entre autres Saint Basile, Saint Nicolas).

Le monde religieux occidental foisonne dès lors de mystiques de toutes nuances, mais souvent issus du catholicisme. L'Espagnol Molinos (1640-1696), père du quietisme, recommande l'exercice d'**une contemplation vidée de toute pensée précise** et de tout intérêt personnel face à Dieu, une discipline qui s'apparente aux méthodes préconisées par les mystiques pour « **faire le vide en soi** ». Fénelon (1651-1715) et **Madame Guyon** (1648-1717) s'en inspirent. Celle-ci, bien que catholique, va être emprisonnée par les autorités religieuses pour excès d'illumination, mais exerce une fascination durable autant du côté catholique que **protestant**. Thérèse de Lisieux (1873-1897) sera, elle, faite Docteur de l'Église avec un peu de retard, en 1997 !

Mais le mysticisme se développe aussi à l'extérieur des églises officielles. Dès le siècle des Lumières, des penseurs (Swedenborg) ou des artistes préromantiques (Goethe), à contre courant du rationalisme pur et dur, perpétuent l'approche mystique et ésotérique. Plus tard, surtout à partir du XIX^e siècle, les sectes se multiplient : leurs composantes mystique, émotionnelle et subjective prennent de plus en plus de place. Elles combinent volontiers christianisme et ésotérisme (voire occultisme). Dans les rangs évangéliques, le piétisme, et surtout le pentecôtisme, puis le charismatisme **empruntent des éléments de la pratique mystique**, dont certaines « techniques » de prière et le goût du prodige. Dans leur sillage, ceux qui pensent que nous sommes entrés dans « l'ère de l'Esprit » tiennent volontiers une ligne anti-intellectuelle. Ils privilégient les « révélations directes », déconnectées d'une lecture attentive et respectueuse de la Bible. Dans le monde occidental post-moderne, la mouvance du Nouvel Âge, appuyée sur les paradigmes (*manière de penser*) de la théosophie et de l'anthroposophie, représente une forme particulièrement anti-chrétienne de mysticisme.

Dans les mouvements récents d'obédience chrétienne, les résurgences du mysticisme sont bien attestées au sein de l'Église Catholique (charismatisme ; le moine Thomas Merton, le prêtre Henri J.M. Nouwen, le bénédictin Anselm Grün²).

Le protestantisme, de son côté, voyant sa notoriété décliner, met parfois en sourdine sa théologie libérale ou sociale au profit d'offres mystiques d'importation orientale ou catholique (yoga, zen, méditation incluant des prières « incantatoires » inspirées des mantras, retraites en couvents, etc.). Étrange retour du surnaturel par la fenêtre !

Quant aux mouvements évangéliques, ils ont vu défiler leur lot de sympathisants de la dimension mystique, tels J. Wimber, D. Yonggi Cho, les prophètes de la « Bénédiction » de Toronto, M. Bickle, R. Joyner. Certains leaders de l'« église émergente » encouragent un retour au sacramentalisme, aux pratiques contemplatives et à la liturgie de tradition catholique (B. McLaren). Tony Jones, dans *The Sacred Way : Spiritual Practices for Everyday Life* (« *La Voie sacrée : pratiques spirituelles pour tous les jours* »), recommande des techniques mystiques devenues populaires parmi **beaucoup d'évangéliques** : prières-mantras, *lectio divina*, visualisation de soi-même en présence de Jésus, labyrinthes de prière pour refaire le chemin de la Croix en imagination, etc. Même un néo-calviniste comme T. Keller ne cache pas sa sympathie à l'égard de mystiques catholiques comme I. De Loyola, F. de Sales, J. de la Croix, T. d'Avila (*What is meditation ?* 1998) ou de de Richard Foster, le fondateur du mouvement mystique *Rénoveré*³. Le temps manque pour dresser l'inventaire de toutes les publications (livres, films) d'inspiration clairement mystico-ésotérique que nombre d'évangéliques sont prêts à accueillir⁴.

Que retenir de ce survol ? Le mysticisme, **liant fédérateur**, semble suffisamment plastique pour **s'adapter à toutes les cultures religieuses**. Il intéresse avant tout des individus fervents, assoiffés d'incursions directes dans la dimension métaphysique. Chez beaucoup, il est accueilli comme un moyen bienvenu pour faciliter le contact avec Dieu et la communion d'esprit avec tous ceux qui partagent la même sensibilité. Même si le mysticisme bouscule souvent les dogmes et les autorités religieuses officielles, il a été capable de s'infiltrer partout et de recruter des partisans dans **tous les grands courants religieux**. Plus que cela : il semble capable de **gommer des positions inconciliables sur le plan doctrinal**. Au cœur de la chrétienté, un grand inquisiteur peut désormais passionner des évangéliques, des hindouistes peuvent instruire des moines catholiques dans l'art de prier, des psychologues spirites inspirer des prêtres. Quelle « liberté » dans tout cela : chacun organise ses voyages spirituels, en ramène les éléments qui lui font du bien et personne ne peut le contredire !

Nul doute que l'influence grandissante du mysticisme dans tous les milieux religieux occidentaux a pour conséquences :

- d'accélérer l'œcuménisme et le syncrétisme (amalgame de toutes les traditions religieuses) ;
- de rendre la religion plus populaire, plaisante, croustillante comme le « pain du mystère » ;

² Ce dernier, négateur de la valeur expiatoire de l'œuvre de Christ et adversaire des chrétiens fondamentalistes, est un adepte déclaré de C. G. Jung, le psychologue occultiste bien connu.

³ Mouvement fondé en 1988 par le théologien Quaker Richard J. Foster, *Rénoveré* se veut résolument œcuménique, mais la place qu'il réserve au catholicisme, ainsi qu'à des pratiques ascétiques et mystiques très en phase avec cette tradition, font de lui un véritable cheval de Troie au sein du monde évangélique.

⁴ Citons, pour exemple, un best seller des librairies américaines (et qui s'est trouvé également parmi les premières ventes dans plusieurs librairies chrétiennes en France), *Un Moment avec Jésus*, de Sarah Young.

- de permettre à chacun d'accéder à la dimension surnaturelle sans trop de conditions préalables, si ce n'est d'appliquer quelques techniques de mise en condition, de se nourrir de quelques fables ;
- d'écarter tout réel souci de cohérence doctrinale ou de vérité absolue ;
- d'accréditer la maxime : « À chacun sa vérité »...

mais aussi :

- de conduire les esprits dans l'oubli du message biblique authentique (c'est l'**apostasie** !) ;
- d'offrir une religion de substitution fondée sur les avatars des traditions ritualistes, de la philosophie existentielle, de l'ésotérisme et de la psychologie ;
- de promouvoir l'avènement de nouveaux dieux, de nouveaux paradigmes et de nouvelles valeurs par l'effusion d'un nouvel « esprit » **étranger** à l'Esprit de Dieu ;
- de rendre superflu Celui-là même, le Seigneur Jésus-Christ, que les mystiques « chrétiens » souhaitaient connaître, aimer et servir.

Qu'on s'en souvienne, en nous remémorant également la recommandation de l'apôtre Paul au jeune Timothée :

« Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, **ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs.**» (2 Tim 4.2,3)

(Publié dans la Revue *La Bonne Nouvelle*, 2/2015, p.16-18;
 BP 82121, F-68060 Mulhouse Cedex 2; e-mail: bnrevue@online.fr)
 Utilisé avec permission de l'auteur.